

PETITS RÉCITS
D'ÉCRIRE ET
DE PENSER

DISTRIBUTION & DIFFUSION HACHETTE LIVRE
DILICOM // 3010955600100

ISBN // 9782371774841

ISSN // 2417-7954

© 2017 Dominique Dussidour & les éditions Publie.net pour cette édition
Photographie de couverture : Danielle McInnes

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

© papier+epub, marque déposée des éditions publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Dominique Dussidour

Petits récits
d'écrire
et de penser



IL EXISTE
UN ÉCART

Il existe un écart dans ma pensée quand je la pense et ma pensée quand je l'écris – c'est sur cet écart-là que je m'interroge.

« Écart » est-il le mot qui convient ? Dans la mesure où cet écart n'est pas une séparation, sans doute. Car ce dont, dans ma pensée, je suis réellement séparée je n'y ai pas du tout accès. Mais cet écart est-il un vide ou une distance ?

Comme ma parole, ma pensée tombe dans des chausse-trapes. Je parle, je pense – et soudain le vide, l'absence, le silence – silence de la parole ou silence de la pensée. Silence ne dit pas assez la désertion brusque du corps par les mots au profit d'états muets qui relèvent du non-être (comme on dirait je non-suis quelque chose ou quelqu'un, car il est si difficile d'occuper un nom, et comment occuper un mot ? Là, n'occupe plus rien). N'a plus qu'à plier bagage. (Autant éplucher d'utiles pommes de terre.) Une stratégie récente consiste à se lever, faire quelques pas, ébrouer ce corps

privé de langage. Il arrive que pensée ou parole reviennent, mais ce n'est pas assuré.

La distance entre ma pensée quand je la pense et ma pensée quand je l'écris n'en existe pas moins. Elle traduit le passage d'ignorer à prendre connaissance de. Peu de temps s'écoule entre penser et écrire. Assise sur les marches d'une cuisine à regarder un jardin, quelques minutes, le temps de se lever, prendre le carnet noir et le stylo jamais loin, se rasseoir et écrire. Quelques secondes, si je me tiens à la table où je travaille.

Je regardais, j'ai pensé et je m'apprête à écrire : « Le ciel est bleu », or j'écris : « Le ciel est patient », et je sais d'emblée que le ciel est véritablement patient plutôt que bleu.

Qu'est-il arrivé entre la pensée de ce « bleu » et l'écriture de ce « patient » ?

Et ce qui est arrivé est arrivé à quoi ? Quelle connexion – et de quelle sorte – s'est-elle produite entre ma pensée, ma main et le stylo (ou le clavier de l'ordinateur) ? Quelle conscience ou quelle connaissance du ciel que je n'avais pas ? Et comment suis-je certaine désormais que le ciel est véritablement patient plutôt que bleu ?

Comme dans ce récit, je découvre ce que je pense en l'écrivant.

Cet écart a toujours existé. Écrire en sait davantage que moi qui n'ai jamais rien su apprendre ni comprendre.

Je travaille à me fier à ce que j'écris, même quand je n'écris pas. Est-ce à dire que je travaille à supprimer l'écart ? C'est possible mais l'écrire ne provoque aucun effet de certitude à ce sujet. Je travaille à établir une connexion entre ma pensée, ma main et le stylo (ou le clavier de l'ordinateur), même quand je ne pense aucune pensée, même quand ma main ne tient aucun stylo, ne frappe sur aucun clavier.

Si je veux prendre connaissance de ce que je pense je dois l'écrire. Tant que je n'écris pas ma pensée ne travaille pas. Le travail de ma pensée c'est son écriture, pas sa pensée.

Un éclaircissement peut apparaître à dire sa pensée à l'autre, un interlocuteur. Existe-t-il une équivalence entre ma pensée quand je l'écris et ma pensée quand je la dis ?

Écrire sa pensée est un travail. La dire en est-il également un ?

Dans les deux cas la pensée se constitue à se formuler, à se risquer dehors – vers l'écrit ; vers l'autre. Il apparaît que la pensée a besoin d'une opération de transformation : par l'écrit ; par l'adresse.

L'exactitude de ma pensée se fait jour quand je l'écris. Dans ma pensée qui pense se glissent des pensées qui ne sont pas les miennes, un monde, des mots qui ne sont pas les miens. « Ciel bleu » en fait partie.

L'écrit leur fait barrage.

Je suis au plus proche de ma pensée quand je l'écris, pas quand je la pense. Il y a un effet d'exactitude par l'écrit qui ne s'opère pas par la pensée.

Je suis en quête de l'exactitude de ma pensée – pas de la vérité. Écrire ce que je pense met au jour cette exactitude. Que se passe-t-il durant le travail de l'écriture qui révèle l'exactitude de la pensée ?

Je peux penser inexact ; je ne peux pas écrire inexact.

L'exactitude de ma pensée quand je l'écris peut être une erreur mais la formulation de cette erreur est exacte.

Ce que je pense peut être exact en tant que vérité mais faux en tant que formulation de ma pensée. L'important n'est pas que ce que je pense soit vrai ou faux mais que je pense exactement ce que je pense. J'attache plus d'attention à penser exactement une erreur qui est mienne qu'à penser inexactement une vérité qui ne l'est pas. Je tente de penser en ma propre pensée.

Ce que je ne sais pas penser, je ne le pense pas.

2

Je suis partie récrire le chapitre deux d'un roman.

Il y avait les arbres dans la campagne, des poulains de l'autre côté de l'étang, des canards bleus, des moutons, des bagarres entre un chat sauvage et